

texte / ÉCHO

6 Masculin et féminin, Mead

Margaret Mead a étudié les mœurs de trois tribus vivant en Nouvelle-Guinée, un archipel océanien : la tribu montagnarde des Arapesh, la tribu riveraine des Mundugumor et la tribu lacustre Chambuli.

Margaret Mead
(1901-1978)
Biographie, p. 340

Cette enquête nous a conduits à examiner dans le détail les traits caractéristiques que trois peuples primitifs assignent normalement à la personnalité de chaque sexe. Chez les Arapesh, aussi bien hommes que femmes, nous dirions que les traits, vus sous l'angle familial, nous apparaissent comme maternels, et qu'ils sont féminins si on les envisage

5 du point de vue sexuel. Garçons et filles apprennent, dès le plus jeune âge, à acquérir le sens de la solidarité, à éviter les attitudes agressives, à porter attention aux besoins et aux désirs d'autrui. Ni les hommes ni les femmes n'ont le sentiment que la sexualité est une force puissante dont ils sont les esclaves. Les Mundugumor se sont, au contraire, révélés être, à quelque sexe qu'ils appartiennent, d'un tempérament brutal et agressif,

10 d'une sexualité exigeante : rien, chez eux, de tendre et de maternel. C'est un type de tempérament que nous associerons, chez nous, à un caractère rétif et violent. Ni les Arapesh, ni les Mundugumor, n'ont éprouvé le besoin d'instituer une différence entre les sexes. L'idéal arapesh est celui d'un homme doux et sensible, marié à une femme également douce et sensible. Pour les Mundugumor, c'est celui d'un homme violent et

15 agressif marié à une femme tout aussi violente et agressive. Les Chambuli, en revanche, nous ont donné une image renversée de ce qui se passe dans notre société. La femme y est le partenaire dominant. Elle a la tête froide, et c'est elle qui mène la barque ; l'homme est, des deux, le moins capable et le plus émotif. D'une telle confrontation se dégagent des conclusions très précises. Si certaines attitudes, que nous considérons

20 comme traditionnellement associées au tempérament féminin – telles que la passivité, la sensibilité, l'amour des enfants – peuvent si aisément être typiques des hommes d'une tribu, et dans une autre, au contraire, être rejetées par la majorité des hommes comme des femmes, nous n'avons plus aucune raison de croire qu'elles soient irrévocablement déterminées par le sexe de l'individu.

Margaret MEAD, *Mœurs et sexualité en Océanie* (1963), IV, 17, traduction de G. Chevassus, © éditions Pocket, coll. « Terre humaine », 2016.

Littérature

1. **ENTRER DANS LE TEXTE.** Quelles sont les qualités des Arapesh ? Sont-elles féminines ?
2. Quel est le point commun entre les Arapesh et les Mundugumor ?
3. Comparez les thèses de ces deux textes (TEXTE 5 et **texte / ÉCHO**) : y a-t-il finalement une différence entre les hommes et les femmes ?

Philosophie

1. Quel est l'objet d'étude de Mead dans ce texte ? Analysez les expressions qui le désignent.
 2. Que signifie la phrase « Ni les Arapesh, ni les Mundugumor, n'ont éprouvé le besoin d'instituer une différence entre les sexes » (l. 11 à 13) ? Montrez que les explications de Mead permettent d'écarter une interprétation naïve de cette phrase.
 3. À quoi attribue-t-on généralement les attitudes respectives des femmes et des hommes ?
- VERS LE BAC** Question d'interprétation. Expliquez en quoi l'étude menée par Mead peut fonder la distinction contemporaine entre le sexe et le genre, en montrant comment cette étude pourrait être opposée à ceux qui la contestent.